

Des visions et des identités

PETER SCHNYDER

n pays sans visions est sans avenir : dans les pages qui suivent, on verra comment la littérature Uparvient à *piéger*, sans pour autant renoncer à s'orienter dans la réalité, les modes et les préjugés. Tout en se tournant vers les aspects culturels d'ensemble, l'ouvrage propose un large panorama de bien des visions littéraires se focalisant sur la Suisse. Si celles-ci sont tirées de la réalité, elles ne tendent pas moins à leur constant dépassement : projets et rejets d'une Suisse autre, irréaliste, imaginaire, utopique. Si l'identification au pays réel s'inspire de son histoire, de son héritage culturel, religieux, langagier, celle au pays imaginaire, idéal ou idéal se veut projection, vision d'avenir, utopie.

Pour ce qui est de la notion d'*identité*, elle est une notion controversée. Elle fixe, elle fige, elle simplifie et aplatit, elle échappe à ce qui vit, à ce qui change : elle exclut ce qui se contredit, mais elle peut justement se dédoubler dans la projection par une vision, elle aussi liée à la fois au réel, en tant que « perception du monde extérieur par les organes de la vue » (comme le dit Le Robert), et à l'abstrait, qui va de l'« action de voir, de se représenter en esprit » à la saisie des ensembles : la vision est aussi une « façon de voir, de concevoir un ensemble de choses complexes ».

*

Étudier la corrélation, souvent latente, entre les deux termes, c'est le propos de ce volume et le lecteur verra rapidement combien elle est révélatrice. Il verra que le questionnement d'écrivains de diverses époques, de genres divers, de langues différentes, permet de se faire une image de la *crise d'identité*, inhérente à la modernité : la promotion des identités individuelles n'aboutit-elle pas à une solitude et une mélancolie grandissantes, à moins qu'elles ne s'ouvrent sur d'autres champs *trans-individuels* au sein desquels s'épanouiraient d'autres relations ? La stabilité d'une identité a, elle aussi, son prix. Que vaudrait une superposition d'identités qui ne trouve pas de répondant chez les autres compatriotes ? Écoutons Paul Ricœur qui a clairement posé le fondement éthique de toute identité stable :

Le maintien de soi, c'est pour la personne la manière telle de se comporter qu'autrui peut compter sur elle. Parce que quelqu'un compte sur moi, je suis comptable de mes actions devant un autre. Le terme de responsabilité réunit les deux significations : compter sur... être comptable de... Elle le réunit, en y

ajoutant l'idée d'une réponse à la question : « Où es-tu ? » posée par l'autre qui me requiert. Cette réponse est « Me voici ! » Réponse qui dit le maintien de soi¹.

Cette exigence entre personnes ne peut-elle pas être attribuée aux habitants d'un pays ?

*

Parmi les pays européens, la Suisse a toujours été – et reste – un cas particulier (*Sonderfall*). Son identité, donc l'identification qu'elle propose ou revendique, reste complexe et a toujours fait naître les clichés faciles. Son statut d'État neutre, de moins en moins bien perçu depuis un certain temps, l'a mise longtemps à l'écart de la « grande » politique ; elle lui a permis de s'occuper prioritairement de *ses* problèmes – souvent résolus avec bon sens. Grâce à des fondations humanitaires telle la Croix-Rouge, la Suisse a été saluée comme une *Helvetia mediatrix*, mais son propre retrait a induit un *modus vivendi* à l'ombre des grandes nations – sans destin, sans grandeur. Ce n'est pas un hasard si Charles Ferdinand Ramuz va intituler un essai important *Besoin de grandeur*, si deux générations plus tôt, Conrad Ferdinand Meyer revisite les grandes cours européennes et peuple ses romans de rois, de courtisans, de cardinaux, de colonels. Comme le dira Jean-Rodolphe de Salis, la Suisse est un « pays difficile » ; elle est ou a été en proie à « la psychose du hérisson », selon le mot de Paul Nizon et les mises en question *inter-helvétiques* y ont toujours fait florès, de Max Frisch et de Friedrich Dürrenmatt à Peter Bichsel, d'Étienne Barilier à Daniel de Roulet. Depuis un certain temps toutefois, on assiste à une libération des écrivains qui, *tout en s'identifiant à ce pays*, ne se sentent plus obligés de le dénigrer et qui, sans éprouver le besoin d'en faire l'éloge, se sentent libres de ne pas en parler.

*

Plutôt que d'élaborer les étapes historiques de l'identification d'avec la Suisse, il nous a semblé judicieux d'examiner celles de nombreux écrivains suisses représentatifs, et de quelques auteurs étrangers (de Goethe à Tonino Benacquista), en donnant la parole à un historien (Jean-Rodolphe de Salis) et à un compositeur (Arthur Honegger). L'éventail, qui va de Gottfried Keller à Martin R. Dean, de Cendrars et Chessex à Sylviane Dupuis et Yves Laplace, est riche en variations multiples qui laissent entrevoir, à partir d'une identité donnée à un certain moment, autant de projets et de rejets d'identités suisses.

Peu de théories, mais les voix des romanciers, des écrivains de théâtre et de poètes. La poésie, en l'occurrence notamment la poésie romande, reste un champ important pour explorer de nouvelles visions – et qui s'offre le luxe de ne pas absorber perpétuellement le terreau national. Leur visée est plus cosmopolite ; si la Suisse apparaît, c'est volontiers allusivement, par rapport à un paysage, un lieu donné, qui peut avoir une fonction structurante dans le poème. Comme complément, et pour en accroître la tension, il y a quelques voix étrangères qui affûtent leur regard sur la Suisse et révèlent les projections identitaires qu'elle a développées : le marquis de Pézay et ses « soirées helvétiques », Anna de Noailles idéalisant certaines impressions de voyage, Else

1. Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éd. du Seuil, 1990, p. 195.

Lasker-Schüler que les autorités helvétiques ne cessent de tracasser, Georges Simenon, pour qui la Suisse est un « non-lieu » idéal pour y écrire un grand nombre de ses romans.

La première partie propose diverses visions d'ensemble : *éditoriales* avec un résumé du travail considérable que fournit depuis de longues années la *Collection « ch »* ; *critiques* avec une étude sur Starobinski et l'influence de la Suisse sur son style même ; *internationales* avec l'examen des relations d'un historien peu conformiste, Jean Rodolphe de Salis, avec un poète français, établi en Suisse, Pierre Jean Jouve ; *cosmopolitiques* avec le plurilinguisme exemplaire de quelques « citoyens du monde » d'autrefois, Euler, de Haller, Ochs, Stapfer. La dernière contribution sera consacrée à une *quête identitaire* à la lisière des langues et des littératures (en étudiant l'impact du bilinguisme sur deux villes : Fribourg et Montréal). Les deux parties suivantes vont s'organiser également autour de ce questionnement entre « identité et langue », en tenant compte chacune de leur domaine respectif : « Littérature de Suisse allemande » et « Littérature de Suisse romande ». On verra que ce qui se dessine, c'est bien un large consensus sur les *visions de la Suisse* de notre temps.

*

Éléments d'une bibliographie

- Al-Azmeh, Aziz / Wang, Bin (e.a.) : *L'identité*, Paris, La Découverte, « Les mots du monde », 2004, 140 p.
- Altwegg, Jürg : *Ach, du liebe Schweiz. Essay zur Lage der Nation*, Munich – Vienne, Nagel & Kimche, 2002, 192 p.
- Baumberger, Christa / Kolberg, Sonja, Renken, Arno (éd.) : *Polyphonies littéraires en Suisse*, Peter Lang, « Variations », Berne etc., 2004, 240 p.
- Brocker, Manfred / Nau, Heino Heinrich : *Ethno-Zentrismus. Möglichkeiten und Grenzen des interkulturellen Dialogs*, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 1997, 310 p.
- Collectif, *L'Exil en Suisse de réfugiés célèbres*. Introduction de Peter von Matt, Berne, Bundesamt für Flüchtlinge, Medien & Kommunikation, 2003, 387 p. [ill.]
- Collectif : *Schweizer Lexikon*, Volksausgabe, 12 vol., Viège, Verlag Schweizer Lexikon, 1999.
- Collectif : *La Suisse vue par elle-même*. Politique, économie, culture, société, nature, Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger, Zurich, Der Alltag / Scalo, 1992, 271 p. [ill.]
- Collectif : *La Suisse vue par les autres*. Thanh-Huyen Ballmer-Cao, Pietro Bellasi e.a. Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger, Zurich, Der Alltag / Scalo, 1992, 214 p. [ill.]
- Collectif : *La Suisse, un pays où l'on parle quatre langues... et plus*, colloque de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales du 14 novembre 2002 à Bienne. Berne, « Langues et cultures », ASSH, 2003, 106 p.
- Caduff, Corina / Sorg, Reto (éd.) : *Nationale Literaturen heute – ein Fantom? Die Imagination und Tradition des Schweizerischen als Problem*, Munich – Zurich, Fink / Verlag NZZ, 2004, 315 p.

- De Roulet, Daniel : *Nationalité transfrontalière*. Chroniques, Genève, éditions Metropolis, 2003, 221 p.
- Flacke, Monika : *Mythen der Nationen*. Ein europäisches Panorama, Munich – Berlin, Koehler & Amelung, 2001, 600 p.
- Kaufmann, Jean-Claude : *L'invention de soi*. Une théorie de l'identité, Paris, A. Colin, « Individu et Société », 2004, 352 p.
- Loetscher, Hugo : *Lesen statt klettern*. Aufsätze zur literarischen Schweiz, Zurich, Diogenes, 2003, 436 p.
- Obermüller, Klara (éd.) : *Wir sind eigenartig, ohne Zweifel*. Die kritischen Texte von Schweizer Schriftstellern über ihr Land. Munich – Vienne, Nagel & Kimche, 2003, 307 p.
- Reichler, Claude / Ruffieux, Roland (éd.) : *Le Voyage en Suisse*. Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX^e siècle. Paris, Laffont, « Bouquins », 1998, 1745 p.
- Reszler, André, 1986 : *Mythes et identité de la Suisse*, Georg, Genève, 1986, 143 p.
- Ricœur, Paul : *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, 205 p.
- Schläpfer, Beat (éd.) : *Swiss, made*, Carouge-Genève, Zoé, 1998, 368 p. [ill.]
- Schnyder, Peter : « Jean Schlumberger et la Suisse », in Hélène Védrine (éd.) : *Jean Schlumberger et la Nouvelle revue française* », Actes du colloque de Mulhouse, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Schnyder, Peter / Wellnitz, Philippe (éd.) : *Die Schweiz – eine Idylle? / Die Schweiz – eine Idylle ?* Festschrift für Peter André Bloch, Strasbourg, « Helvetica », 2002, 344 p. [ill.]
- Sorg, Reto / Ofosu, Yebooa (éd.) : *Natürlich die Schweizer!* Neues von Paul Nizon, Ruth Schweikert, Peter Stamm e.a., Berlin 2002, Aufbau Taschenbuch Verlag, 2002, 205 p.